

quelque temps. Nous sommes persuadés qu'ils ne se lassent point. Ces récits nous parlent avec simplicité de nobles entreprises et de grandes œuvres accomplies. Ils nous disent le courage de nos compatriotes, les sacrifices et les privations qu'elles s'imposent pour étendre au loin le règne de Dieu. Ces humbles pages nous apparaissent toujours comme des titres de gloire pour notre nationalité. Celle qui suivent nous ont été communiquées par un prêtre à qui elles ont été adressées de l'Hôpital du Sacré-Cœur, Rivière McKenzie. Elle sont datées du 25 novembre 1890 et ne sont arrivés à Montréal que ces jours derniers.

« J'aurais désiré, M. le curé vous remercier plus tôt des étoffes et des vêtements que vous nous avez envoyés pour nos orphelins et nos orphelines. Mais hélas ! nous n'avons pas de malle journalière à la Rivière McKenzie et quelques lignes que je suis si heureuse de vous adresser aujourd'hui, ne vous arriveront qu'au mois de février. Heureusement, les prières de nos orphelins, unies aux nôtres, parviennent en moins de temps au trône de notre Père céleste, qui répandra sur vous, monsieur le curé, en retour de votre charité envers nos pauvres enfants des bois, ses bénédictions les plus abondantes, ses plus précieuses faveurs.

L'envoi de ces étoffes ne pouvait nous arriver plus à propos, car outre nos cinquante orphelins ou orphelines, il nous faut souvent fournir quelques vêtements aux Sauvages qui demeurent dans les bois, où depuis quelques années la chasse devient presque nulle.

Ces pauvres Indiens s'habillent ordinairement en cuir ! et les animaux s'éloignant toujours, il leur faut recourir à la charité pour se garantir du froid excessif de nos quasi interminables hivers. Lorsque la disette s'y joint et que nous les voyons arriver comme des squelettes ambulants, oh ! que nous désirerions être riches pour soulager de si grandes misères !

Nous avons actuellement trente-six filles et quatorze garçons ; ces derniers sont toujours en moindre nombre que les premières car, comme il doivent s'habituer dès leur bas âge à la rude vie des camps pour devenir de bons chasseurs, les parents ne nous les confient qu'assez difficilement.

Nous en avons de six tribus différentes dont voici les noms peu poétiques : Montagnais, Esclaves, Couteaux-Jaunes, Plats-Cotes de chien, Peaux de Lièvres et Loucheux. Nous les recevons à tout âge et nous gardons les filles jusqu'à l'époque de leur mariage.